

FÉMINISATION, UN ATOUT D'IMAGE ?

Journées Nationales des GTV, Reims, mai 2014

Emmanuel THEBAUD (VET'EL)
vetel@nordnet.fr

RESUME :

La diminution des vocations pour l'exercice rural interroge la Profession. Régulièrement, la féminisation massive dont elle fait l'objet est présentée comme – sinon la cause de cette désaffection – en tout cas une difficulté supplémentaire pour y remédier.

En constatant que, ces dernières années, dans le champ culturel, émergeait la figure d'une jeune vétérinaire rurale, et en l'examinant en détails, il apparaît en fait que cette image est globalement positive et porteuse de nombreux atouts.

En particulier, le défi réel mais enthousiasmant que constituerait l'exercice rural pour une jeune femme pourrait constituer une proposition tout à fait pertinente pour faire la promotion du métier.

En ce sens, plutôt qu'une entrave supplémentaire au recrutement dans les filières de production, la féminisation vétérinaire pourrait bien, au contraire, constituer un intéressant atout d'image.

MOTS-CLES :

image, représentations, féminisation, culture, profession vétérinaire, société, médias, productions animales, ruralité

La féminisation de la profession vétérinaire est un fait avéré. En 2011, les femmes représentaient 41% des effectifs professionnels actifs, mais 63% des nouvelles inscriptions à l'Ordre des Vétérinaires (24, 26).

Continue depuis la fin des années 60, l'augmentation des effectifs féminins dans les écoles vétérinaires françaises a connu un tournant décisif en 1991 : pour la première fois le nombre de jeunes femmes admises au concours d'entrée dépassait celui des hommes (9). Cette tendance s'est encore accentuée par la suite : en 2012, près de 80% des admis dans les écoles vétérinaires sont des filles (5). Sauf inversion radicale et surprenante de tendance, la profession vétérinaire sera majoritairement féminine à échéance de quelques années.

Il s'agit par ailleurs d'une évolution partagée dans l'ensemble du monde occidental et particulièrement aux Etats-Unis (24).

Cette transformation démographique s'est accompagné d'autres modifications profondes de la structure professionnelle : augmentation de la part du salariat en proportion de l'exercice libéral, chute des revenus des vétérinaires, sentiment de déclassement social par exemple. Ces évolutions, pour une part d'entre elles inquiétantes, ont fait l'objet de nombreux travaux ces dernières années (6, 13, 19, 24). Aussi, même si le raccourci est séduisant (29, 30), il semble désormais démontré que si ces tendances sont conjointes de la féminisation à divers titres, elle ne doit généralement pas en être considérée comme la cause unique, ni même principale (24).

Au rang de ces modifications récentes de la profession vétérinaire, la désaffection pour l'exercice rural n'est pas la moins inquiétante. Il est cependant de moins en moins de commentateurs pour y voir aussi une conséquence directe de la féminisation. Néanmoins, force est de constater que l'exercice rural demeure à la fois celui qui rencontre les plus grandes difficultés de recrutement et le

plus masculin, même s'il a pu être montré que la clientèle d'éleveurs est désormais tout à fait familiarisée avec la présence de jeunes femmes vétérinaires (13, 19).

Le nouveau profil de l'exercice professionnel : plus salarié, laissant plus de place à la vie personnelle et aux loisirs, voire au temps partiel, semble plus difficilement compatible à moyen terme avec un métier demandant une disponibilité permanente pour l'exercice des urgences, un engagement physique important, et un mode de vie rural aux nombreux avantages mais comportant aussi quelques inconvénients pour la vie de famille.

La question des méthodes à employer pour attirer suffisamment d'étudiants vétérinaires – donc d'étudiantes - vers l'exercice rural reste ouverte. Nombres d'hypothèses ont déjà été posées.

Nous nous proposons ici de l'aborder sous un angle nouveau. Puisqu'il s'agirait de convaincre des « non-encore-vétérinaires » d'adopter l'exercice rural, nous étudierons la façon dont l'image de la profession a évolué en parallèle de sa féminisation. Nous essayerons alors de déterminer si cet environnement culturel vétérinaire, premier contact des « naïfs » avec notre profession et terreau initial pour l'émergence d'une vocation, renferme quelques clés qui permettraient à la Profession de construire un discours positif pour l'exercice rural.

1- Image des vétérinaires : quelques fondamentaux

L'image culturelle des vétérinaires s'est construite à partir de la fin du XIXème siècle avec le développement des médias écrits, relayés au XXème siècles par les médias audiovisuels et plus récemment par internet (33).

Initialement, elle est essentiellement rurale, et invariablement liée à l'exercice équin, alors prépondérant. Le vétérinaire est présenté - alors que les supports culturels sont principalement urbains (la paysannerie française demeure extrêmement pauvre et peu lettrée) - comme un personnage grossier (illustration 1), à peine sorti de la condition paysanne et donc sommairement éduqué malgré ses prétentions exorbitantes à la notabilité ! (22) Dans le monde rural, il est plus respecté mais on lui préfère encore bien souvent ses concurrents empiriques, moins chers et plus familiers (15).

Seules les figures du vétérinaire militaire, du savant des grandes écoles et des rares vétérinaires des grandes villes échappent en partie à cette féroce caricature rustique, mais pas totalement. Toute prétention de la médecine vétérinaire à se montrer l'égale de la médecine des hommes est sévèrement brocardée.

A l'époque, user de l'épithète « vétérinaire » pour moquer ou insulter un individu grossier, mal éduqué ou prétentieux, est assez courant (15).



Image 1 : Caricature d'Emmanuel Barcet, dans *Le Sourire*, 1901

Cette image n'évolue véritablement qu'à la toute fin des années 30 et plus certainement après la seconde guerre mondiale. S'impose à cette époque un stéréotype de vétérinaire durable et monolithique : celui d'un homme dans la force de l'âge, notable provincial respecté (Image 2). La médecine équine s'efface progressivement, au profit de la rurale mais surtout de la médecine canine qui devient courante.

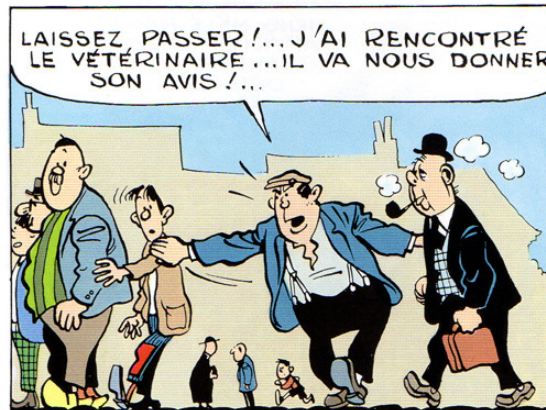


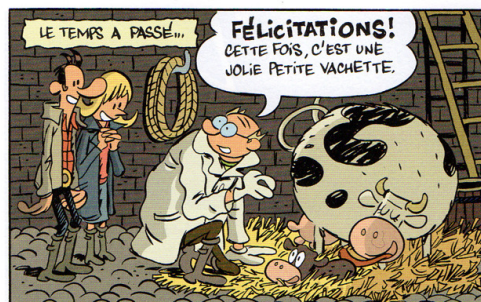
Image 2 : Franquin, *Il y a un sorcier à Champignac*, 1951

Il faut attendre les années 70 pour voir ce stéréotype progressivement remis en cause, à l'exemple – notable par son succès et sa popularité – du personnage de *Daktari*. Cette nouvelle phase de transformation débouche alors, durant les années 80, sur un nouveau stéréotype dominant : un homme plus jeune et citadin, sympathique et généreux voisin de quartier, pratiquant presque exclusivement la médecine des animaux de compagnie (Image 3). Le stéréotype des Trente Glorieuses est renvoyé à un statut d'archétype.



Image 3 : Gérard Rinaldi dans *Marc et Sophie* (série télévisée), TF1, 1991

La phase la plus récente de transformation de l'image culturelle des vétérinaires se déroule à partir du milieu des années 90 autour de deux phénomènes : une féminisation très notable (étudiée en détail au chapitre suivant) et le retour de la figure du vétérinaire rural, presque effacée durant la décennie précédente (Image 4)(33).



A l'arrière plan de cette description chronologique trop factuelle, s'exprime en fait une transformation d'image fondamentale et radicale (31). Jusqu'aux années 30, vétérinaire était un métier de raison adopté par des enfants de paysans aisés ou de petits notables ruraux (maréchaux, négociants en bestiaux, vétérinaires eux-mêmes) pour améliorer légèrement ou stabiliser une situation sociale. Paul Marie Aragon pouvait alors écrire que « *la vétérinaire n'est pas une de ces professions magnétiques qui appellent les vocations ardentes* ». (2)

Or, apparemment en à peine quelques années – et de façon très nette à partir de la fin des années 60 – la profession devient exactement le contraire : un métier passion, porté par une vocation forte pour l'animal ! On entend parfois que le succès de la série télévisée *Daktari* [64], à lui seul, est responsable de ce basculement brutal. En fait, si elle est effectivement emblématique de cette transformation, elle n'en est qu'une expression édifiante.

En effet, de façon plus progressive qu'on l'imagine parfois, la place du vétérinaire dans la société a changé avec le statut des animaux, bouleversement lui-même porté par la proximité de plus en plus courante avec les animaux de compagnie.

La « pratique » de l'animal de compagnie a transformé le regard des hommes. Les propriétaires de chiens et de chats de salon se découvrent avec leur compagnon une sensibilité commune. De bien utilitaire, d'objet d'exploitation, l'animal devient une forme d'*alter ego* avec lequel des moments de partage sont possibles. Ce qui semble une évidence en 2014 ne l'est absolument pas, ni dans la tradition chrétienne occidentale, ni dans celle des Lumières !

L'homme se découvre alors un nouveau besoin fondamental : pouvoir communiquer avec ce nouveau partenaire, sensible mais silencieux. Un intermédiaire est nécessaire, un « médium » qui comprenne l'animal mieux que le commun des mortels et puisse s'en faire le porte-parole.

Progressivement, dans l'imaginaire collectif, la figure du vétérinaire occupe cette niche anthropologique. S'installe un véritable mythe vétérinaire aux conséquences multiples : à la fois ange-gardien et âme-sœur des animaux, voué à leur contact et à leur protection ! Presque toutes les représentations culturelles de vétérinaires, par la suite, sont portées par ce mythe.

En ce sens la figure culturelle du *Dr Dolittle* [60], le médecin qui parle aux animaux, à la fois plus ancienne et plus explicite, est plus emblématique que celle de *Daktari* [64]. Ce dernier s'impose toutefois comme l'emblème du basculement définitif : la figure qui, parce qu'elle est exactement de son époque, expose définitivement à tous les regards, l'évidence du changement de statut de la Profession.

2- Féminisation de l'image des vétérinaires

La féminisation des représentations de vétérinaires devient très évidente, nous l'avons dit, à partir des années 90. Il s'agit toutefois d'un phénomène un peu plus progressif dont les premiers signes nous sont clairement parvenus du monde anglo-saxon.

Dès 1936, dans l'épisode intitulé *A Song a Day*, les studios Fleischer mettent leur personnage emblématique *Betty Boop* à la tête d'un hôpital pour animaux [45]. La jeune femme est toutefois représentée plutôt dans le costume d'une *nurse* et se montre très vite débordée par la situation : au point de devoir faire appel à un homme pour l'aider !

Il faut attendre 1953 et le film *Money from Home*, pour assister à la véritable éclosion d'une figure marquante de femme vétérinaire [47] : le duo comique Jerry Lewis/Dean Martin y fait la

connaissance de la belle Patricia Crowley, dans le rôle du *Dr. Autumn Claypool*. Au jeune Jerry Lewis, étudiant vétérinaire, qui lui demande alors qu'elle l'accueille dans son cabinet, d'aller lui chercher le Dr Claypool, elle lui répond qu'elle est le Dr Claypool. Face à sa surprise, elle ajoute : « *Et oui, nous pouvons faire tout ce que font les hommes et, en plus, avoir des bébés !* ». Le tableau est dressé ! Les femmes partent à la conquête d'un nouveau territoire.

La figure est presque identique, trois ans plus tard, dans le film britannique *Odongo* [46], ou encore dans un classique du cinéma... indien, *Kaagaz Ke Phool*, en 1959 ! [44] A cette époque, rien de tel en France. Il faut reconnaître que seulement 4 femmes ont accédé aux écoles vétérinaires avant 1950 et que moins d'une centaine en tout, y a été admise dix ans plus tard (5, 9, 18).

Ainsi jusqu'en 1970, Fernandel, Gabin ou Bourvil [41, 43, 48], en parfaites icônes masculines, peuvent jouer les séducteurs implacables dans des rôles de vétérinaires irrésistibles pour la gente féminine...

C'est au cours des années 70 que la France des médias semble prendre conscience de la féminisation de la Profession. Dans la continuité du succès de *Daktari* (dont la fille, dans la série, est une jeune femme passionnée par le métier) et des nouvelles valeurs désormais définitivement attachées au métier, notre consœur Maryvonne Leclerc, vétérinaire au zoo de Vincennes, acquiert une véritable visibilité médiatique dès le début de la décennie (17, 20, 21).

A la même époque, l'américaine Dian Fossey devient une célébrité mondiale en faisant la une du *National Geographic*, accompagnée dans ce mouvement par la britannique Jane Goodall, dont les premiers ouvrages sont traduits en français (11, 12).

C'est donc par l'animal sauvage que la figure vétérinaire féminine – et celle, presque équivalente, de la zoologiste vouée aux animaux – se diffuse dans notre pays.

Elle débouche assez logiquement en 1976, sur une édifiante publicité télévisée pour le dépolluant *Pliz*, mettant en scène une jeune vétérinaire de zoo, mère de famille, qui – quand elle rentre chez elle pour s'occuper de ses enfants et de son intérieur (sic) - est heureuse de disposer d'un produit simple d'utilisation et efficace ! (16) Quittant le champ médiatique, la figure de la femme vétérinaire devient donc, timidement, une icône culturelle.

Statut confirmé par une planche de bande dessinée de Jean Roba, en 1979 [37], qui reproduit presque à l'identique, le gag du film *Money from home* ...de 1953. [47]

Pendant ce temps, Outre-Atlantique, où une association pour les femmes vétérinaires a pu être créée dès 1947 (14), la féminisation de l'image de la profession continue d'avoir un temps d'avance, avec la création en 1976, de *Shanna the She-Devil*, première super-héroïne vétérinaire [38], ou l'apparition, le 26 juin 1979, dans le célèbre *comic-strip Garfield*, du personnage de *Liz*, séduisante vétérinaire [34].

Aussi - mondialisation de la culture oblige - les Français se voient-ils proposer plus couramment, à partir des années 80, des personnages de femmes vétérinaires, par l'intermédiaire du cinéma, de la bande dessinée, ou de séries télévisées. Pour autant, la figure dominante reste masculine.

Tout change dans les années 90 : assez brutalement, dans un effet d'emballlement qui peut surprendre, la figure de la femme vétérinaire prend le dessus. En majorité, les personnages de vétérinaires deviennent des femmes ; tout particulièrement dans la fiction enfantine, puis, à partir des années 2000 de façon très écrasante dans les jeux vidéo par exemple, où la thématique vétérinaire est traitée sur un mode ultra féminisé (1, 10, 32).

Au demeurant, la femme vétérinaire s'impose naturellement dans les bastions culturels traditionnellement les plus attachés à un public féminin, comme le monde des poupées *Barbie* [62] ou la collection des romans de la collection *Harlequin* [52].

En juxtaposant, ne serait-ce que sur une première impression visuelle, toutes ces figures féminines, on est d'abord frappé par leur homogénéité : ce sont presque toutes des femmes très jeunes,

toujours très jolies (Image 5). Au-delà de leur apparence, quand leur place dans le récit s'approfondit, elles multiplient les qualités morales : déterminées, pragmatiques, dynamiques, généreuses, passionnées... elles ramènent bien souvent à la réalité les personnages masculins qui les entourent et paraissent bien fades à leurs côtés. Si bien, qu'objectivement, ces personnages de femmes vétérinaires regroupent tous les attributs de la fiancée idéale. Les hommes qui les entourent en tombent inévitablement amoureux !



Image 5 : Essie Davis dans *Isolation* de B. O'Brien, 2005

« *Tout est mieux avec toi que sans...* » déclare Marco, le personnage principal du *Combat Ordinaire*, de Manu Larcenet, à la jolie *Emilie* [35]. Le stéréotype en tous points remarquables entrevu dès les années 50 à Hollywood s'est imposé définitivement dans le champ culturel, de façon très écrasante... alors même que les femmes ne représentent pas encore la moitié des effectifs réels de vétérinaires !

3- La vétérinaire rurale

Nous l'avons vu, c'est d'abord avec l'animal de zoo (ou de réserve) que la figure vétérinaire féminine a émergé en France. Cette dominante atteint sans doute son apogée avec le succès mondial du film *Gorilles dans la brume*, en 1988, qui retrace l'existence de Dian Fossey. Même s'il ne s'agit pas formellement d'une vétérinaire, la concordance du personnage interprété par Sigourney Weaver avec le profil des vétérinaires de fiction est indéniable [40].

Outre sa parfaite harmonie avec le mythe vétérinaire – don et vocation absolus pour la relation à l'animal - il y introduit aussi un double trait de caractère, en oxymore, qui doit retenir notre attention : un mélange de dureté, de capacité de résistance remarquable dans des conditions hostiles, presque de rusticité, mais aussi de grande sensibilité et fragilité, présentées comme toutes féminines. Véritable figure sacrificielle, elle triomphe, par-delà la mort, de toute adversité. Incarné par la suite, presque en miroir, dans les médias français, par notre consœur Marie-Claude Bomsel, en charge de la ménagerie du Jardin des Plantes de Paris, ce profil se diffuse également assez largement à d'autres œuvres culturelles [39, 58].

L'explosion de la présence des femmes vétérinaires dans le champ culturel à cette époque amène rapidement par la suite, une plus grande diversité des profils professionnels, à commencer par l'activité canine, qui s'affiche désormais comme un métier féminin. Toutefois, le champ de la rurale reste plus longtemps un bastion masculin. Le retour de la thématique rurale dans la fiction, à partir des années 90, remet sur le devant de la scène un personnage type assez proche de l'archétype masculin de l'après-guerre (33).

Il n'était pas écrit néanmoins que la vague féminine resterait étrangère au monde rural ! En 1995 c'est à nouveau le monde anglo-saxon qui lance la tendance avec l'éphémère série télévisée *The Vet*, dans laquelle l'actrice Suzanne Burden incarne une jeune vétérinaire rurale [63].

En France, à peine quelques années plus tard, en 1999, paraît la nouvelle d'Anna Gavalda : *Catgut* [53]. L'auteur, qui a des relations personnelles dans le monde vétérinaire, y propose un personnage au profil très proche de celui décrit plus haut : une jeune femme volontaire, affirmant une forme de rusticité : « à un jeune qui voudrait faire de la rurale, je lui dirais : des muscles, beaucoup de muscles », « en effet, je suis devenue sacrément plouc » ; mais aussi une femme fragile entre les mains d'hommes brutaux et rustres : « Ils m'ont fait horriblement mal. Comme ça, ça ne veut rien dire mais je le répète pour ceux qui m'auraient mal entendue : ils m'ont fait horriblement mal. »

Agressée sexuellement par trois hommes, elle se venge avec sang-froid, de façon assez jubilatoire malgré le contexte terrible de l'intrigue.

Le profil de ce récit est très intéressant, en tant qu'il met en scène de façon transparente l'enjeu auquel se confronte la jeune praticienne rurale : volontaire et engagée par caractère, mais fragile par nature, elle doit affronter un monde difficile, fondamentalement masculin, qui lui réserve d'immenses épreuves. Pour autant, même dans l'adversité la plus terrifiante, le défi est relevé.

La structure est bel et bien identique au modèle *Gorilles dans la brume* [40]. Seul le territoire de conquête a changé : à une échelle plus familière, le défi que doivent affronter les jeunes rurales est de même nature que celui des pionnières de la profession à des époques plus anciennes.

Depuis lors, les représentations de vétérinaires rurales deviennent de plus en plus courantes. La récurrence de la thématique du défi y est remarquable. Très évidente quand il s'agit de thrillers dans lequel l'héroïne vétérinaire doit affronter un danger animal ou bactériologique [42, 49, 51], elle est parfois plus subtile mais bien présente, même dans des récits dont ce n'est pas le premier sujet.

Dans le *comic-strip* américain 9, *Chickweed Lane* (Image 6), la jeune vétérinaire, s'adressant à son ancien professeur de sciences le résume par exemple avec ces mots [36] : « Vous refusiez d'employer une échelle de notation graduelle car vous disiez qu'il ne s'agissait pas d'être le moins mauvais, mais le meilleur. Voilà le genre de vétérinaire que je voulais être ! ».



Image 6 : 9, Chickweed Lane, de B. McEldowney B, 2006

Ou encore chez d'autres auteurs : « J'ai choisi ce métier par rébellion. » [55] ; « Gifler un fermier un peu trop entreprenant dans l'écurie puis boire un café avec lui, tout penaud, dans la cuisine, et savoir que j'avais gagné son respect en tant que femme et en tant que praticien. » [55] ; «...elle ne renoncera pas. (...) elle n'est pas ce qu'il croit. Une femme comme une autre qu'il est facile de maîtriser. » [54]

Avec au bout la récompense d'une vie de liberté et d'indépendance : « Je me sentais invulnérable, éternelle » [55] ; « Mon genre d'existence m'avait donné une liberté physique et mentale auxquelles les femmes ne sont pas accoutumées. » [55]

En même temps qu'elles se multiplient, les représentations féminines se banalisent : le défi à relever se fait moins exceptionnel et plus abordable. L'éleveur de bovins du *best-seller* suédois *Le mec de la tombe d'à côté*, parle de sa vétérinaire sur le ton monocorde du quotidien [56].

La fiction enfantine, plus ou moins éducative, s'en empare : pour la vétérinaire, « *aucun travail n'est trop grand, aucun travail n'est trop rapide, trop lent ou trop bas. Aucun travail n'est trop haut.* ». [60] Pour le magazine *Youpi*, après un vêlage nocturne réussit « *Malgré la fatigue, Marine se dit qu'elle fait vraiment un métier formidable !* » [59].

Car la vétérinaire rurale est elle-même quelqu'un de formidable, subtil mélange de force et de fragilité : « *Un mariage détonnant de feu et de glace* » [57] ; « *Elle m'avait subjugué par son autorité, son savoir-faire* » [57] ; « *Comme si elle était fragile et sadique à la fois. Aimable et détestable. Vulnérable et féroce.* » [54] ; « *Vous êtes belle. (...) Et imparfaite. Ce qui vous rend fascinante.* » [50]

4- Analyse :

Après avoir, de la sorte, examiné comme s'exprimait la présence vétérinaire féminine – particulièrement de la vétérinaire rurale - dans le champ culturel il apparaît donc que trois éléments dominant et intriguent :

- D'une part, la brutale explosion de la présence de la figuration féminine du vétérinaire entre 1990 et 2010, au point de devenir très vite dominante,
- D'autre part, le caractère particulier des femmes vétérinaires de fiction, très marqué s'agissant de la vétérinaire rurale : ambivalent mais fascinant au point d'apparaître irrésistible,
- Enfin, le caractère de défi, affirmé, de l'exercice rural au féminin.

Chacun mérite d'être approfondi.

4.1. Ressorts de la féminisation

S'agissant du premier point, il est légitime de s'interroger sur les raisons pour lesquelles, alors que sur le terrain, objectivement, les vétérinaires sont encore plus souvent des hommes que des femmes, les auteurs de fiction se sont emparés aussi massivement, ces dernières années, de la figure féminine.

Personne ne doutera que ce phénomène culturel est corrélé au recrutement très féminisé de la profession depuis les années 90 mais, alors qu'on aurait pu pragmatiquement considérer qu'il en serait la conséquence après quelques années, il semble au contraire, sinon la devancer, en tout cas évoluer de façon tout à fait synchrone.

Ainsi, la société – par la voix des auteurs de fiction – ne ferait-elle pas le constat sociologique, après coup, de la féminisation de la profession mais l'anticiperait ou l'accompagnerait, comme une évidence plus fondamentale.

C'est effectivement auprès des anthropologues qu'il faut aller chercher les raisons les plus convaincantes de ce phénomène.

Tenons pour acquis qu'existe bel et bien aujourd'hui un mythe culturel, qui fait du vétérinaire un référent absolu de l'animal, « celui qui leur parle », les comprends, et tient le rôle fondamental du passeur entre l'homme et l'animal. Nous savons que ce mythe est né de la profonde transformation de l'image de l'animal dans la société, transformation elle-même portée par l'émergence puis l'explosion après-guerre du phénomène des animaux de compagnie (8).

En ligne assez directe, c'est donc l'animal de compagnie et ce qu'il représente désormais aux yeux de nos contemporains qui est à la source de la légitimité sociétale actuelle des vétérinaires, de tous les

vétérinaires, car le mythe a désormais rattrapé, aussi, le monde rural, après les autres modes d'exercices (33).

Or, nous enseigne Jacqueline Milliet, les soins aux animaux de compagnie sont un marqueur très ancien de la division du travail par genres (27). Autrement dit, toutes les tâches liées aux animaux de compagnie sont de façon très homogène dans les sociétés humaines – y compris dans les modèles les plus primitifs – vouées aux femmes.

En confrontant ces deux phénomènes, une évidence se dégage : à moins d'un bouleversement profond de la perception des genres, le « nouveau » métier de vétérinaire aurait une destinée fondamentalement féminine. En cela, il est permis de considérer que, dès lors que vétérinaire est devenu ce métier de vocation, il était appelé à se féminiser !

Il n'est donc pas surprenant de constater que la figure féminine vétérinaire a véritablement commencé à émerger au moment même où l'évidence de la nouvelle vocation vétérinaire s'est imposée : au tout début des années 70. Il aura fallu ensuite une vingtaine d'années pour qu'elle s'exprime pleinement au plan culturel et balaye les stéréotypes installés, mais son adoption a alors été absolument massive.

A bien y regarder néanmoins, les indices de ce lien précoce entre la nouvelle médecine vétérinaire, celle des petits animaux, et la présence féminine étaient nombreux. Qu'il s'agisse de représentations anciennes de la consultation de l'école d'Alfort, de la célèbre affiche de Théo Steinlen pour la *clinique Chéron* au début du XXe siècle, ou plus récemment, des fictions mettant en scène des vétérinaires canins séducteurs durant les Trente Glorieuses, les femmes y sont omniprésentes.

Ce n'est donc pas un hasard si, en 1936, Jeanne Miquel, première femme vétérinaire française déclarait au *Petit Journal* : « *C'est l'amour des bêtes qui a décidé de ma vocation* », alors même que son confrère Paul-Marie Aragon niait, lui, que vétérinaire soit un métier de vocation (2, 23).

Bien sûr, isolément, aussi fondamentale soit-elle, cette analyse ne suffit pas à expliquer la féminisation de la profession. Sans l'accès des femmes aux études supérieures et au monde du travail, tel qu'il a été permis au XXème siècle, il va de soi que la tendance n'aurait pas pu s'exprimer. Pas plus dans le champ culturel que dans le réel (3, 5).

Pour autant, associées, ces deux causes en ont rendu l'occurrence quasiment inéluctable et paraissent beaucoup plus décisives que, par exemple, la seule bonne réussite des jeunes filles aux concours scientifiques.

De ce point de vue, le contre-exemple japonais est particulièrement explicite. Dans ce pays, alors que l'emprise culturelle du phénomène animal de compagnie n'est pas moindre qu'en Europe, les figures de femmes vétérinaires n'existent pratiquement pas dans les médias culturels. En revanche, on y retrouve une forte présence féminine dans le champ animalier. Quant à la figure de la fillette passionnée par le monde vétérinaire, elle est aussi courante qu'en Europe.

Ce décalage s'explique tout à fait par le retard pris par ce pays dans l'accès des femmes aux carrières longues. Jusqu'à très récemment, la courbe d'activité des femmes était qualifiée de « courbe en M » : les jeunes filles débutant une activité professionnelle durant quelques années, avant de se marier et retrouver le foyer, pour reprendre un travail après avoir élevé leurs enfants (4).

Ce schéma, très ancré, interdisant tout à fait la conduite d'une carrière de vétérinaire, le stéréotype vétérinaire féminin tarde à s'exprimer.

Dans la continuité de cette réflexion, les travaux de Jean-Pierre Digard (8) nous renseignent également sur les raisons pour laquelle – dans le champ culturel - l'exercice rural est demeuré plus longtemps à l'écart de ce mouvement de féminisation.

Parce qu'il restait un animal qu'on exploite et tue pour se nourrir, l'animal de rente s'est trouvé au centre du paradoxe auquel s'est exposée la société : comment accepter moralement de tuer des animaux alors que, de plus en plus ouvertement, nous les considérons comme nos égaux ?

Après la seconde guerre mondiale, la seule réponse a été d'occulter presque totalement les filières de production : isolement des abattoirs hors des centres villes, disparition médiatique du monde rural, quasi disparition des fictions rurales durant deux décennies... L'animal d'élevage a donc bénéficié plus tardivement du renversement radical de perception des relations homme-animal.

C'est seulement depuis une vingtaine d'années que des travaux plus récents tendent à démontrer que la société commence à trouver des solutions plus claires à ce paradoxe : soit par le refus (tendance au végétarisme), soit par le compromis (souhait de consommer de la viande mais d'animaux dont l'élevage a été respectueux) (7, 25).

Progressivement, les animaux de rente rattrapent donc un statut comparable à celui des animaux de compagnie (statut acquis par les animaux sauvages dès la fin des années 60). La légitimité sociale de la présence féminine en élevage, longtemps effective mais occultée (28), trouve aujourd'hui pleinement à s'exprimer. Le terrain se trouve donc, également de ce point de vue, de plus en plus propice à la féminisation du métier de vétérinaire rural.

Pas plus que sa consœur des autres filières, la vétérinaire rurale « *ne supporte (...) la souffrance, surtout chez ceux qui ne peuvent pas se défendre* » [55].

4.2. Profil vétérinaire féminin

« *Mariage détonnant de feu et de glace* » [57], la vétérinaire rurale a donc, dans le regard de la société, un profil personnel très affirmé mais ambivalent : à la fois exceptionnellement forte mais absolument fragile.

A priori, la fragilité et la sensibilité du stéréotype vétérinaire féminin ne surprennent pas. Ce sont des caractères traditionnellement attachés au genre, par opposition à la force et la rudesse masculines. C'est donc l'autre versant du caractère qui mérite d'être explicité, en cela qu'il correspondrait plutôt à des qualités anciennement attachées au genre masculin, quasiment guerrières : force, détermination, résistance, affrontement de l'adversité.

Nous y trouverons deux niveaux d'explications. Tout d'abord, en l'abordant à nouveau par la prégnance du mythe vétérinaire.

Le lien particulier aux animaux que la société attache aux vétérinaires, au-delà de leur conférer une profonde légitimité professionnelle, a bien d'autres conséquences, multiples et presque étourdissantes.

La valeur animal est devenue si positive que ceux et celles qui en sont les âmes-sœurs, tout particulièrement donc les vétérinaires, se voient attribuer toutes les qualités ou presque : générosité, dévouement, courage, engagement absolu, franchise, force morale. Les exemples, dans la fiction moderne, sont très nombreux.

Ainsi, toutes les « qualités primitives » désormais attachées aux animaux, par opposition à la compromission humaine (nous ne sommes pas si loin du mythe du *bon sauvage* cher aux philosophes des Lumières, reporté par notre époque sur le *bon animal*), sont projetées sur le stéréotype vétérinaire idéal.

Transposées à la jeune vétérinaire, ces qualités suffisent déjà à constituer le profil de jeune femme idéale que nous avons pu observer. Il s'exprime alors tout autant en qualités morales que, par projection, dans une apparence physique très avantageuse.

La vétérinaire rurale n'a aucune raison d'échapper à ce mouvement. Nous lui retrouvons donc ces mêmes qualités : à la fois « *belle et intelligente* » [57] mais aussi « *si jolie...* » car « *C'est ce qui est à l'intérieur qui compte* » [50].

En plus de cet acquis, la vétérinaire rurale bénéficie sans doute d'un autre héritage.

Au moment où la fiction rurale, à partir des années 90, revient au devant de la scène, traduisant les nouvelles préoccupations de la société et, sans doute, une forme nouvelle de maturité concernant le rapport aux productions agricoles et au statut des animaux d'élevage, elle est très fortement mâtinée de nostalgie (33). La revendication d'un futur meilleur, plus sain, plus respectueux de l'environnement, des animaux et des hommes se double d'un regard vers un passé moins technologique et nettement idéalisé.

Dans ce contexte, la première figure vétérinaire à ressurgir a été très proche de l'archétype ancien du vétérinaire rural, dégagé de la plupart de ses défauts, le mythe du vétérinaire idéal s'étant imposé entre temps : un notable bonhomme, rustique et franc.

Il est probable que les figures féminines qui émergent dans cet univers avec une dizaine d'année de décalage, ont également fait l'objet du report des qualités de leurs prédécesseurs. Cette transposition est au demeurant parfaitement mise en scène par Simonetta Greggio, dont le personnage féminin se réfère régulièrement à la tutelle morale de son premier employeur, lui-même très idéalisé : « *un praticien à l'ancienne, un de ses hommes dont l'instinct mène directement au cœur de la douleur. Il savait écouter les animaux ; il savait, entre les plaintes, reconnaître celle qui le porterait droit au diagnostic. Il avait du respect pour la moindre peine, de la compassion pour le silence éperdu des bêtes, de la douceur dans les mains et les yeux.* » [55].

Ainsi, en plus des exceptionnelles qualités attachées à leur vocation professionnelle, les vétérinaires en élevage ont-elles aussi hérité de cet amour du terroir, de cette rudesse propre à la ruralité qui en font l'authenticité et la noblesse : « *A la façon gentiment cocasse dont elle parlait, on sentait qu'elle aimait son métier, ce pays rude et ses habitants. Cela la rendait encore plus séduisante* » [57].

4.2. Les caractères du défi

Icône à la fois forte et fragile, héritière sans concession d'une vocation noble à laquelle sont attachées de multiples qualités morales, la vétérinaire rurale se lance donc un défi : affronter un environnement au mieux difficile, au pire tout à fait hostile. Pointer le regard sur cet aspect particulier du sujet permet assez facilement de déterminer quelles sont les composantes de ce défi.

A la base, bien sûr, le dépassement de soi-même et la conquête d'un territoire professionnel étranger aux femmes est partagé – nous l'avons vu – par toutes les figures féminines depuis les années 50.

L'évidence d'une vocation féminine s'étant désormais totalement imposée, cette composante est moins centrale, mais demeure présente : « *Je crois que les femmes vétos qui renoncent à exercer pour être infirmière de leur mari sont de moins en moins nombreuses, aujourd'hui. (...) On en bave pour en arriver là !* » [55].

Avec une variante dans le monde rural qui, plus que d'autres, conserve l'image d'un univers dominé par les hommes. Cette part du défi reste donc très prégnante pour la jeune femme appelée à y trouver sa place : « *Les Normands sont comme tous les autres belous, les idées, là-haut, une fois que c'est gravé... et une femme pour les bêtes, c'est pas bon.* » [53]

C'est très évident concernant l'épreuve (un viol) qu'Anna Gavalda fait subir à son personnage [53], mais en deçà, les « *fermiers trop entreprenants* » [55] et les « *sourires lubriques* » [57], y sont une figure récurrente.

Inversement - et heureusement - l'élevage peut aussi bien se prêter à une rencontre amoureuse, en tous points positive [49, 57, 60]

Au-delà de la question des relations avec les hommes, les échanges avec la population rurale peuvent présenter d'autres inconvénients à surmonter : concurrence des rebouteux et superstitions : « *L'obscurantisme de certaines personnes me feront toujours frémir* » [57] ; ou regards conservateurs – et réprobateurs – sur les mœurs plus citadines d'une jeune femme active : « *A ma vue une femme s'était raclée la gorge et avait craché par terre, à mes pieds.(...) Peut-être avais-je toujours été suspecte d'être une femme seule, sans mari, sans même le plus vague fiancé.* » [55]

Mais en fait, plus que la difficulté à se forger un réseau relationnel, c'est l'absence de relations qui pose le vrai problème : celui de la solitude: « *J'ai rencontré quelqu'un et puis il est parti.* » [53] ; « *Impression d'être seule au monde derrière le pare-brise embué de rosée* » [55]. C'est une donnée de base si intégrée qu'elle est explicite dans la littérature jeunesse. *Madame Campagnol* élève seule ses enfants « *Elle n'a PAS de mari.* » et « *Ce qui te manque, c'est un petit ami, maman* », lui disent-ils [60]. Quant à la gentille *Marine*, elle dort seule quant elle est réveillée par un appel de garde [59]. Elle n'interdit néanmoins pas une jolie rencontre - nous l'avons vu - et peut, dans certains cas, être un atout, recherché par la vétérinaire : « *Je vivais au bout de la rue la plus calme du village le plus reculé que j'aie pu trouver. (...) Que devais-je faire, au juste, pour qu'on me laisse tranquille ?* » [50].

Cette solitude a une enfin autre source qui constitue, par elle-même un défi supplémentaire : les horaires de travail interminables et la fatigue : « *Je conduisais dans le bourg endormi quand 22 heures avaient sonné. (...) J'étais arrivée chez moi si accablée de fatigue que, malgré la faim qui me tenaillait, je ne rêvais que d'une douche et de mon lit* » [55] ; « *Le gars m'a parlé d'un embêtement et que ça ne pouvait pas attendre. C'est peu dire que ça m'a coûté. J'avais été de garde le week-end précédent, et ça faisait treize jours que je travaillais* » [53] ; « *Madame Campagnol est complètement épuisée. Elle rentre du travail et s'endort sur une chaise.* » [60]

Ainsi confrontée à un métier épuisant, sans horaires, isolée du reste du monde, ou alors en présence d'hommes méprisants et de voisins méfiants, la jeune vétérinaire a besoin de toute sa force de caractère pour trouver sa place et – au bout du compte – de vrais moments de bonheur, aussi : plaisir du métier, sensation de liberté, rencontres chaleureuses, convivialité, douceur de la nature : « *J'avais respiré à pleins poumons l'air humide parfumé par les jeunes pousses des platanes* » [55] ; « *Je me souviens avoir pensé que la matinée s'annonçait belle, en sortant de chez moi ; douce et sans un souffle d'air, débordante de promesses murmurées, comme seule peut l'être l'aube d'un début d'été.* » [50] ; « *...un petit calva au chaud, pour se remettre.* » [53] ; « *Monsieur Dubois la remercie, il est si content ! Il lui offre un verre de cidre, et ensemble, dans la nuit, ils boivent à la santé du nouveau-né.* » [59]

Le défi est immense, parfois terrifiant, mais grisant et – de fait – extrêmement valorisant, car la vétérinaire finit toujours, d'une façon ou d'une autre, par en triompher.

5- Perspectives :

Quel usage tirer de ce bilan d'image ? Recèle-t-il les clés pour une stratégie ou une communication professionnelle plus efficace ?

Tenons pour acquis qu'il est plus difficile de convaincre les étudiantes d'aujourd'hui d'embrasser cette carrière que les garçons, aux profils différents, d'il y a quelques dizaines d'années. Face à ce postulat, l'alternative pourrait être la suivante : tenter de recruter des étudiants au profil différent – plus proche de ce qu'il était par le passé, si tant est qu'ils existent – en modifiant l'image ou les clés d'entrée dans la formation vétérinaire ou tenir compte de l'existant, et jouer efficacement des attraits du métier pour y attirer les étudiantes d'aujourd'hui.

Face à ce choix, la première donnée à prendre en compte nous semble être le caractère implacable de la féminisation professionnelle. Non seulement elle constitue un fait installé, mais les facteurs sociologiques qui la sous-tendent sont très profonds. De nos jours, la vocation professionnelle vétérinaire, telle qu'elle est perçue et intégrée par la société, est très liée au genre féminin.

Partant du même constat, la sociologue Christine Fontanini, après avoir étudié les représentations de la profession dans les journaux pour la jeunesse et évalué leurs conséquences, va même plus loin : « *Les garçons considèrent plus que les filles que la profession vétérinaire est plus pour les femmes. Le manque de modèle masculin tend probablement à faire que les garçons se détournent de ces professions (...). On peut avancer que ces dernières [les filles NDLA] sont plus socialisées vers le monde des animaux que les garçons. Il en résulte que les filles sont de plus en plus nombreuses à vouloir travailler avec des animaux et les soigner... Ce qui tend à les enfermer dans une activité historiquement féminine (...) Du fait de cette socialisation des filles vers les animaux, il y a tout lieu de penser que les femmes se présenteront de plus en plus au concours des écoles vétérinaires* » (10).

Ainsi, non seulement la féminisation a une origine profonde, mais constituant désormais une donnée sociale et culturelle bien ancrée, elle a toute chance de s'auto-entretenir et même s'accélérer encore.

Tenter de faire émerger en parallèle un nouveau type de vocation pour le métier, ou bien encore, pourquoi pas, de transformer durablement l'image de la Profession toute entière pour déconstruire le mythe vétérinaire, et casser ce cercle présumé « vicieux », semblent des tâches immenses, à contresens de l'histoire et non dénuées de risques : cette image des vétérinaires, malgré d'éventuels effets pervers, n'est-elle pas aujourd'hui exceptionnellement bonne ? Combien de professions bénéficient d'un tel atout ?

Il n'est pas dit qu'il ne faille rien tenter pour autant et qu'il est interdit de penser qu'une action subtile permette de faire bouger les lignes sans remettre en cause tout l'édifice social autour de la profession. Contribuer à faire ré-émerger, par une politique de communication très active et entretenue, des modèles masculins de vétérinaires, pourrait ainsi, peut-être, avoir une certaine efficacité. Quant à un bouleversement complet de la perception des genres dans la société, si certains l'appellent de leurs vœux, l'actualité récente a montré que le chemin resterait - quoi qu'il en soit - très long à parcourir.

Il pourrait néanmoins être plus efficace à court terme de travailler sur la nouvelle image de la jeune vétérinaire rurale pour orienter la communication professionnelle à destination des étudiantes ou futurs étudiants vétérinaires. En effet, celle-ci apparaît au bout du compte plutôt – voire résolument – positive.

D'une part, le profil personnel fantasmé par les auteurs, donc la société, sur le personnage, est hyper-séduisant : difficile de penser qu'un métier dont les praticiennes sont vues a priori comme courageuses, résolues, fortes, intelligentes, mais aussi sensibles, belles et généreuses ne puisse pas générer quelque envie chez des lycéennes ou des étudiantes.

D'autre part, la proposition serait celle d'un défi, certes compliqué, voire non dénué de dangers, mais excitant, grisant et, en fin de compte, accessible par la force de caractère, l'engagement personnel et le travail. Il semble tout à fait pouvoir trouver écho chez une jeune femme dont le caractère se prêterait à ce type « d'aventure ».

Il est aussi très intéressant de relever que la majorité des fictions auxquelles nous avons pu nous référer pour cette analyse sont l'œuvre de femmes auteurs. Ce profil de jeune femme quasi idéale ne

serait donc pas apparemment un fantasme masculin, mais plutôt une projection féminine, pourquoi pas sur un idéal pour elle-même.

Nous disposerions donc d'arguments importants pour convaincre les étudiantes - si majoritaires aujourd'hui - de se lancer dans l'aventure de la rurale.

Une communication bien conduite pourrait en outre s'attacher à gommer ou contre-argumenter les obstacles pressentis à la réussite de l'entreprise (légitimité, fatigue, isolement, rapports sociaux et intersexués), tout en valorisant les avantages de la situation (vie à la campagne, liberté, autonomie, plaisir, accomplissement).

En 2011, une publicité pour le magazine *l'Etudiant*, affichée partout au format 4x3, laissait deviner une jeune vétérinaire, projetée contre un mur et maculée de crottin par un cheval de trait, avec le slogan suivant : « Êtes-vous vraiment fait pour le métier que vous risquez de choisir ? » (Image 7).

Même si dans ce cas le défi proposé par la Profession est utilisé au second degré, preuve a été faite à cette occasion qu'il constitue un axe de communication tout à fait impactant, qui pourrait bien être utilisé, à l'avenir, à son avantage !



Image 7 : *l'etudiant.fr*, publicité, 2011

Ainsi, à l'heure où les contraintes de l'exercice rural attirent de moins en moins les nouvelles générations, plus soucieuses d'une autre forme de confort de vie, la féminisation, parfois présentée comme la cause de tous les maux, pourrait bien se révéler au contraire un très bel atout d'image, porteur de nouvelles vocations.

BIBLIOGRAPHIE :

- 1- AMASS S-F., *Representations of the veterinary profession in nonfiction children's books* ; JAVMA, Vol 238, N°9, May 1, 2011
- 2- ARAGON P-M., *Les Vétérinaires devant l'opinion, plaidoyer pour une profession méconnue* ; Vigot Frères, 1937
- 3- BATTAGLIOLA F., *Histoire du travail des femmes* ; Editions La Découverte, 2000
- 4- BOUISSOU JM., *Le Japon contemporain* ; Fayard, 2007
- 5- BUENO H., *Témoignages de consœurs de 1950 à nos jours* ; La Semaine Vétérinaire, N°1486, 2012, pp. 27-32

- 6- CHARLES H., impact de la féminisation sur le statut social du vétérinaire ; Th. Med. Vet, Alfort, 2004
- 7- CLERC DE MARCO A., CLERC DE MARCO E., Vétérinaire, une profession en péril d'image. Quelles connaissances pour quels enjeux ? ; Communication au colloque MERIAL « Prescripteur mais pas que », Lyon, 20 novembre 2012
- 8- DIGARD JP., Les Français et leurs animaux, Ethnologie d'un phénomène de société ; Fayard, 1999
- 9- Evolution de la démographie vétérinaire en France ; Lycée Malherbe, Caen, http://www.etab.ac-caen.fr/malherbe/IMG/pdf/2.2._Evolution_de_la_demographie_veterinaire_en_France.pdf [Page consultée le 01/02/14]
- 10- FONTANINI C., Presse et livres de jeunesse pour filles et adolescentes, pratique de l'équitation : un lien avec la féminisation du métier de vétérinaire ?, in Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte ; Editions érès, 2010
- 11- FOSSEY D., *Making Friends With Mountain Gorillas* ; National Geographic, Vol. 137, N°1, Janvier 1970
- 12- GOODALL J., Les chimpanzés et moi ; Ed. Stock, 1971
- 13- GRANDADAM L., l'exercice rural est-il plus difficile pour une femme vétérinaire ? Enquêtes auprès des vétérinaires praticiens et des éleveurs de bovins ; Th. Med. Vet, Lyon, 2010
- 14- HO J., *Information Resources on Veterinary History at the National Agricultural Library* ; AWIC Resource Series, n° 29, Février 2005 ; <http://www.nal.usda.gov/awic/pubs/VetHistory/vethistory.htm> [Page consultée le 01/02/2014]
- 15- HUBSCHER R., Les Maîtres des Bêtes, Les vétérinaires dans la société française (XVIIe-XXe Siècle) ; Editions Odile Jacob, 1999
- 16- Pliz : produit dépoussiérant [Publicité] ; JOHNSON/INA, Mai 1976, <http://www.ina.fr/video/PUB3214567073> [Page consultée le 01/02/14]
- 17- KAUPP K.D., Chasse aux fauves à la Madeleine ; Le Nouvel Observateur, N°459, Août 1973, p.40
- 18- KIEFFER JP., 250 ans d'histoire de la profession vétérinaire... mais seulement 77 ans pour les femmes vétérinaires françaises ; Echos de l'AFFV, N°112, 2011, p.4
- 19- LAFON M., Féminisation : positif ou négatif ? ; La Dépêche Vétérinaire, N°1128, 2011, pp.4-9
- 20- LECLERC-CASSAN M., Vivre avec Eux ; Ed. Julliard, 1978
- 21- LEFEVRE A., Madame Daktari ; Echo de la Mode ; N°42, Octobre 1972, pp.106-111
- 22- LETARD E., Les Vétérinaires vus par les Littérateurs ; Vigot Frères, 1934
- 23- Mlle Jeanne Miquel Vétérinaire ; Le Petit Journal, édition de Paris, N°26.838, juillet 1936, P.1
- 24- PAULET V., la féminisation de la profession vétérinaire en France : analyse de son impact à partir d'une enquête auprès de praticiens libéraux ; Th. Med. Vet, Toulouse, 2011

- 25- PORCHER J., *Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXIe siècle* ; La Découverte, 2011
- 26- *Portrait statistique et prospectifs des cabinets vétérinaires*, Observatoire des métiers des professions libérales / Pollen conseil, 2010
- 27- MILLIET J., *La part féminine dans le phénomène animal de compagnie*, in *Si les lions pouvaient Parler* ; Gallimard, 1998, pp. 1086-1093
- 28- SALMONA M., *Les femmes et le travail avec le vivant : des qualifications « invisibles »*, in *Les femmes et l'élevage* ; Bulletin de la société d'éthnozootecnie, n°38, 1986, 91-106
- 29- SAMAILLE JP., *Puisqu'elles le disent...*, L'Essentiel, n°219, juin 2011, p.3
- 30- SAMAILLE JP., *Attention, c'est de l'humour*, L'Essentiel, n°223, septembre 2011, p. 3
- 31- THEBAUD E., *Le mythe vétérinaire* ; Vet-Life, n°39, janvier 2012, pp. 8-10
- 32- THEBAUD E., *Représentations vétérinaires : la marche inéluctable de la féminisation* ; Vet-Life, n°44, juillet 2012, pp. 8-9
- 33- THEBAUD E., « Ceci n'est pas un vétérinaire rural ! » *L'image culturelle des vétérinaires ruraux a-t-elle de l'importance ?* ; Journées Nationales des GTV, Nantes 2013, pp. 421-436

BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES CULTURELLES :

Cette bibliographie référence uniquement les œuvres directement citées dans l'article, pas la totalité de celles qui ont été consultées en appui du propos.

BANDE DESSINEE :

- 34- DAVIS J., *Garfield* ; United Features Syndicate, Juin 1979
- 35- LARCENET M., *Le Combat Ordinaire*, Dargaud, 2003
- 36- McELDOWNEY B., 9, *Chickweed Lane*, United Features Syndicate, Octobre 2006
- 37- ROBA J., *Bill est Maboul* ; Dupuis, 1980
- 38- SEULING C., GERBER S., *Shanna The She-Devil*, Marvel Comics, 1972
- 39- TARDI J., PENNAC D., *La Débauche*, Gallimard/Futuropolis, 2000

CINEMA :

- 40- APTED M., *Gorilles dans la Brume* ; Universal Pictures, 1988
- 41- BOYER J., *Le Confident de ces Dames* ; Pathé, 1959
- 42- CONNERY J., *Pandemic*, Artist View Ent., 2009
- 43- DE LA PATELLIERE D., *Le Tonnerre de Dieu* ; Les Films Copernic, Finda Cinematografica, Gloria Films, 1965

- 44- DUTT G., *Kaagaz Ke Phool*, Chawhan, 1959
- 45- FLEISCHER D., *A Song a Day*, Fleischer Studios, 1936
- 46- GILLING J., *Odongo Adventure on the African Frontier*, Warwick Films, 1956
- 47- MARSHALL G., *Money from Home*, Paramount, 1953
- 48- MOCKY JP., *L'Étalon*, Balzac Films, 1970
- 49- O'BRIEN B., *Isolation* ; Film Four, Lions Gate Film, 2005

ROMANS :

- 50- BOLTON C., *Venin, Fleuve Noir*, 2012
- 51- CALLAHAN K., *Sang Secret ; Valentina*, 2012
- 52- EVANS J., *Vétérinaire de Charme ; Harlequin*, 1995
- 53- GAVALDA A., *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part ; La Dilettante*, 2000
- 54- GIEBEL K., *Purgatoire des Innocents ; Fleuve Noir*, 2013
- 55- GREGGIO S., *Les Mains nues ; Stock*, 2009
- 56- MAZETTI K., *Le Mec de la tombe d'à côté ; Gaïa*, 2006
- 57- VIX E., *La nuit de l'accident, Rouergue*, 2012

LITTERATURE ENFANTINE :

- 58- Anonyme, *Aline, Vétérinaire au parc de Thoiry ; Youpi, N°139, Avril 2000, 26-33*
- 59- Anonyme, *Marine, la vétérinaire ; Youpi, N°206, Novembre 2005, 21-29*
- 60- AHLBERG A., CHICHESTER CLARK E., *Madame Campagnol la Vétérinaire, Gallimard Jeunesse, 1999*
- 61- LOFTING H., *L'Histoire du Docteur Dolittle ; Albin Michel, 1931*
- 62- SCHURER G., *Barbie Vétérinaire ; Hemma, 1997*

TELEVISION :

- 63- DE LA TOUR A., COE A., ETCHEL T., *The Vet ; BBC, 1995*
- 64- TORS I., *Daktari ; CBS, 1966-1969*